

## La sexualité, elle aussi malade de l'argent

Les affaires de pédophilie, de viols, de crimes sexuels, sont mises à la une par la presse et la télé, et servent de sujets au gouvernement pour prétendre se montrer efficace. On nous détaille longuement quelques affaires particulièrement odieuses, pour nous vendre ou pour nous donner l'impression que le problème ne se pose que dans certains cas exceptionnels. Mais on passe sous silence les problèmes qui touchent le plus grand nombre. Silence sur l'inceste, mais on estime qu'un enfant sur 9 serait victime d'abus sexuel. Silence sur le sort infernal des prostituées, plus de 100 000 femmes.

Silence sur les viols, alors qu'il y en a chaque année 25 000 déclarés. Et La police estime qu'en réalité les femmes violées, blessées à vie et vivant avec ce secret, sont 200 000 par an !

La presse n'a-t-elle pas une part de responsabilité quand on voit comment elle nous montre les femmes ? Tout ce que les deux principales chaînes de télévision ont à nous présenter le samedi soir, quand on est enfin disponible après la semaine de travail, c'est une partie de rigolade, où les femmes ne sont que des objets de simple consommation sexuelle pour les hommes. Les présentateurs jouent les soi-disant connaisseurs, et présentent l'acte sexuel comme un reste bestial qu'il faut bien excuser.

Eh bien, la science nous apprend le contraire. Il n'y a que chez l'homme que la sexualité, le plaisir d'une relation sexuelle, peut exister vraiment pour lui-même. Chez les autres espèces animales, le rapport sexuel n'est qu'un geste automatique qui assure la reproduction. Chez l'être humain, c'est le cortex, la partie la plus réfléchie de notre cerveau, qui nous commande à ce moment-là. C'est lui qui peut nous permettre de ne pas nous contenter des gestes génétiquement programmés, qui en quelques secondes, suffisent à la procréation.

Ce lien très fort de la sexualité avec le cerveau signifie aussi que, contrairement aux animaux, notre histoire personnelle y entre en jeu. Mais il signifie aussi que nous subissons également la pression de la mode et des idées. Combien de femmes se disent : je manque de poitrine, ou je ne

suis pas assez mince ! Et combien d'hommes ne voient dans la sexualité qu'une sorte de performance : je dois y arriver pour prouver que je suis un homme ! Tous subissent la dictature des images : top-models, ou acteurs de cinéma, toutes artificielles.

Cette société se prétend libérée : elle a monté une véritable industrie autour des besoins sexuels (surtout ceux des hommes) avec films, journaux, etc. Mais les gestes les plus intimes y sont faux, à commencer par le plaisir féminin, qui semble aller de soi dès que l'homme a obtenu le sien. Et on y retrouve encore les femmes en situation inférieure, et les hommes en dominateurs, par la parole ou par le geste.

Dans les sociétés qu'on appelle primitives, mais qui ont le mérite de ne pas connaître l'exploitation ou la domination, les chercheurs ont été bien étonnés de découvrir qu'on y enseigne la sexualité, les grandes filles initiant par exemple les jeunes garçons, les guidant à découvrir les sensations de l'autre.

Notre monde dit civilisé nous vend des fantasmes, il ne nous apprend pas la sexualité humaine. Alors des millions d'hommes et de femmes souffrent de solitude, en se côtoyant. Et on est condamnés à devoir la réapprendre seul. Il est bien difficile de développer sa sensibilité et son respect pour celui ou celle qu'on aime vraiment, dans un monde où règne la loi du plus fort. Quant aux plus exploités, la fatigue de la vie et du travail, leur a déjà pris le meilleur d'eux-mêmes, une fois la journée finie...

On croit tous n'avoir que des problèmes individuels, mais nous sommes des millions à avoir les mêmes problèmes, chacun seul et sans aide. Cette société basée sur l'exploitation, la concurrence, la domination, nous complique et parfois nous gâche jusqu'à notre vie intime.

17/3/1997

L'Ouvrier n° 68

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER  
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :  
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX